

9^e dimanche du T.O.
Année A.

5^e P^{er} X.
07.10.90

Sur le Sens général de la parabole et (sur le sens de qqus détails) ce qui est significatif par la VIGNE

Qu'est-ce que Jésus fait constater dans cette parabole des vignerons homicides ?

Il fait constater qu'après bien d'autres prophètes et comme eux, il n'est pas accepté par Israël ^{et par ses représentants} dans la personne de ses représentants. Il est même rejeté, rejeté jusqu'à être mis à mort. Mais, (dans son cas), Jésus révèle que cette mort, la sienne, loin d'être un échec, est un élément essentiel du dessein de Dieu sur le monde tout comme telle pierre, dans une construction, peut être un élément fondamental.

Oui c'est cela que Jésus veut signifier dans cette parabole, en commençant donc par dénoncer l'attitude de refus des responsables de son peuple. Ceux-ci, du reste, ne s'y trompent pas. Ils comprennent très bien que c'est eux qu'il s'agit. L'évangéliste le dit expressément à la suite de cette parabole : " Les chefs des prêtres et les pharisiens, écrit en effet S^t Matthieu, en entendant ces paroles, avaient bien compris que Jésus parlait d'eux "

(Mt, 21, 45)

En dehors on en plus de ce que signifie globalement cette parabole, plusieurs détails méritent notre attention

Dans cette messe, nous en retrouverons un seul qui est, en réalité, bien d'autre chose que le cas de l'événement : je veux parler de la VIGNE

(Il y a d'abord la VIGNE). Ceux à qui Jésus parlait savent bien, d'expérience, qu'entre toutes les cultures pratiquées alors en Israël, c'est la culture de la vigne qui exige le plus de soin. D'où, de la part de tout vigneron, l'attachement à sa vigne, le prix qu'elle a à ses yeux.

Voilà justement ce qui se retrouve dans les relations de Dieu avec son peuple Israël. Les événements de l'histoire qui ont fait exister Israël, qui l'ont fait se développer, qui l'ont protégé ... montrent que Israël est l'objet d'une attention particulière du Seigneur, que Israël est son domaine, sa propriété amoureusement gardée et entretenue. Rien d'étonnant, par conséquent, que la tradition biblique ait présenté Israël comme la VIGNE de Dieu. C'était le cas, nous l'avons entendu, dans la 1^{ère} lecture : " la vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël " déclarait le prophète Isaïe

Or cela ne peut pas nous être indifférent à nous, chrétiens d'aujourd'hui, quand on se rappelle que le nouvel Israël, c'est l'Eglise, donc que la Vigne du Sqr, c'est nous. Mieux : la Vigne, c'est le Christ lui-même et nous avec lui et en lui : "Je suis la vigne", ^{not} dit Jésus, et vous, les sarments" (Jn 15)

Comment alors, si nous y réfléchissons, ne pas être conduits, par cette image de la vigne, à reprendre conscience de ce que nous sommes pour Dieu et à ^{en}rendre grâce : "Béni soit Dieu, le Père de N.S. J.C. ^{lui} qui nous a comblés de sa bénédiction en J.C., nous destinant d'avance à devenir son peuple." (Eph. 1 paron)

A travers cette parabole de la vigne, reconnaitre ce que nous sommes et servir en ^{en}rendre grâce, d'abord, mais aussi. — et c'est un 2^e enseignement que l'on peut retenir de cette parabole — se rappeler que, de sa vigne, le Sqr attend qu'elle soit féconde, qu'elle lui rapporte du fruit. Deception, plus que déception du maître de la vigne si ce n'est pas le cas : c'est ce que nous a dit Isaïe dans la 1^{ère} lecture de cette messe. Même attente de fécondité de la part de sarments quand Jésus se présente comme étant lui-même la vigne dont nous sommes les sarments : "Ce qui fait la gloire de mon Père (le Vigneron) dit Jésus, c'est que

c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples" (Jn 15, 8).

Ce fruit ou ces fruits ^{existent} c'est évidemment une vie qui s'applique à être, dans tous les domaines, conforme à ce que nous sommes profondément, c'est, selon la lettre aux Galates, la charité s'épanouissant à toutes sortes de vertus.

Enfin, autre donnée de cette parabole que nous ne pouvons pas passer sous silence : l'envoi des serviteurs auprès des vigneron. Ces serviteurs, ce sont tous ceux-là que Dieu a envoyés à son peuple, au cours de son histoire, pour l'appeler, pour l'aider à vivre selon sa vocation de peuple choisi au milieu du monde, le dernier envoyé étant Jésus lui-même, le Fils de Dieu ^{"le Fils du"} propriétaire de la vigne."

Mais gardons-nous de n'y voir que de l'histoire ancienne. Car Dieu continue à vouloir que sa vigne, son Eglise d'aujourd'hui, lui donne du fruit. Alors, il continue à envoyer ses serviteurs : qui sont-ils sinon tous ceux qui viennent, par leur action ou par leur parole, nous provoquer à vivre notre christianisme d'une manière plus profonde et plus engagée.

Dans la parabole, les serviteurs sont refusés jusqu'à être mis à mort. Il arrive que les prophètes

modernes subissent le même sort : Inq. Romero est assassiné, le P. Popielusko est défiguré et noyé, le prêtre orthodoxe Alexandre Men est tué à coup de hache il y a seulement un mois et demi ... et combien d'autres dont on ne parle pas. Mais, /dans nos pays surtout/, on peut mettre à mort autrement que par la violence physique, tout simplement en coupant les micros, en disqualifiant les personnes ou en neutralisant leur influence. La question du refus de Dieu à travers le refus de ceux qui se présentent en son nom est bien toujours actuelle et cette question, il arrive qu'elle nous ait posée à chacun personnellement.

Mais l'œuvre de Dieu ne peut pas échouer.

Dieu, nous laisse entendre Jésus en fin de la parabole, ~~Essai~~ se sait même de l'échec pour accomplir son œuvre.

20 "N'avez vous jamais lu dans les Ecritures : la pierre qui ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille pour nous tous" Amen.